# La vie de nos maisons : à propos de l'innovation dans le logement collectif contemporain

Autor(en): **Marchand, Bruno**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **67 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129364

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# LA VIE DE NOS MAISONS

## A PROPOS DE L'INNOVATION DANS LE LOGEMENT COLLECTIF CONTEMPORAIN

*La tradition avait fixé les normes. Ce n'étaient pas les formes qui modifiaient la tradition. Mais les vieux maîtres ne respectaient pas la tradition en aveugles, et à tout prix. De nouveaux besoins, de nouveaux problèmes, de nouvelles techniques venaient briser les règles et renouveler les formes. Mais les hommes de chaque temps étaient d'accord avec l'architecture de ce temps. Chaque maison neuve plaisait à tout le monde. Aujourd'hui la plupart des maisons ne plaisent qu'à deux personnes : au propriétaire et à l'architecte.*

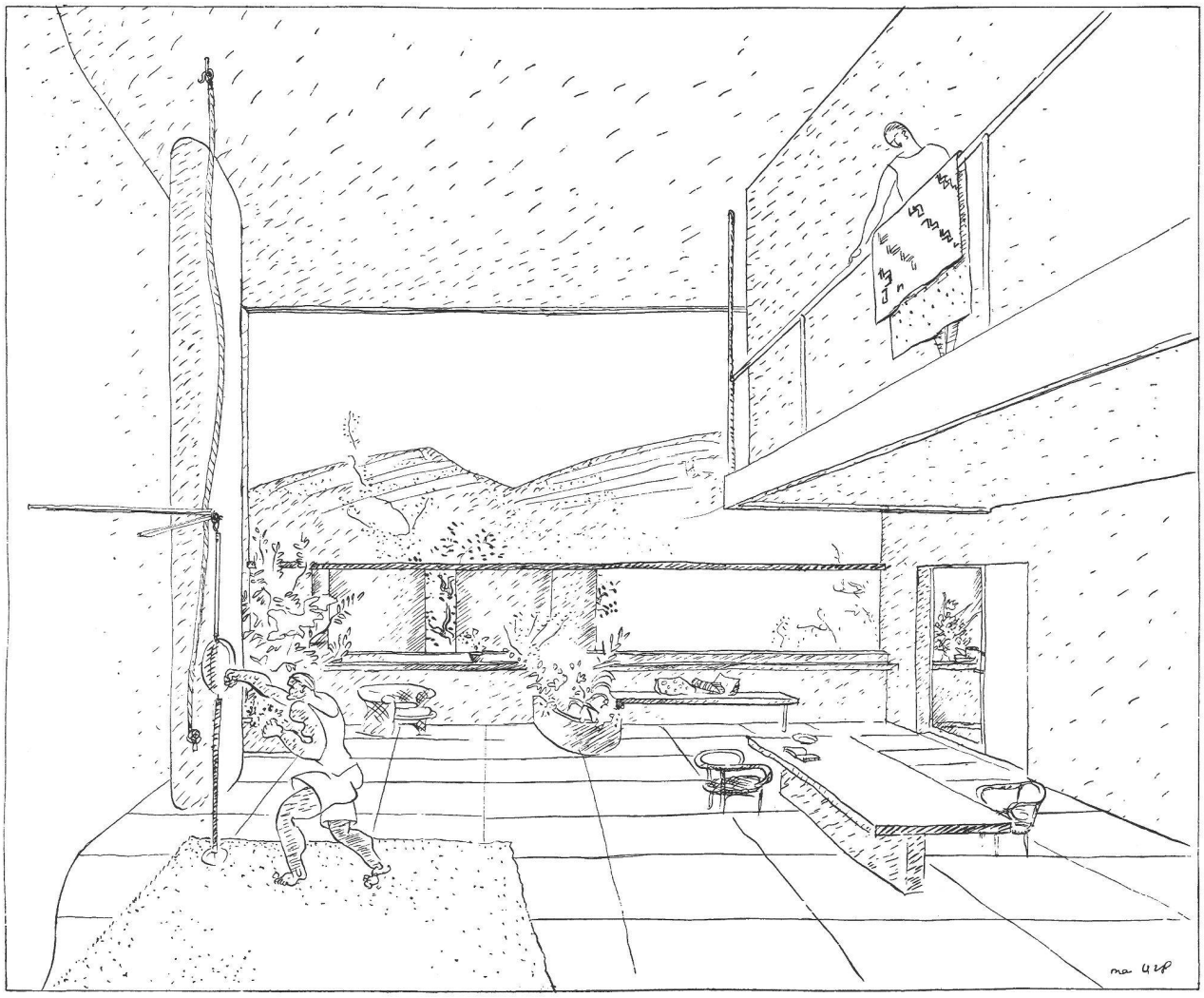
Adolf Loos
*Architecture, 1910*

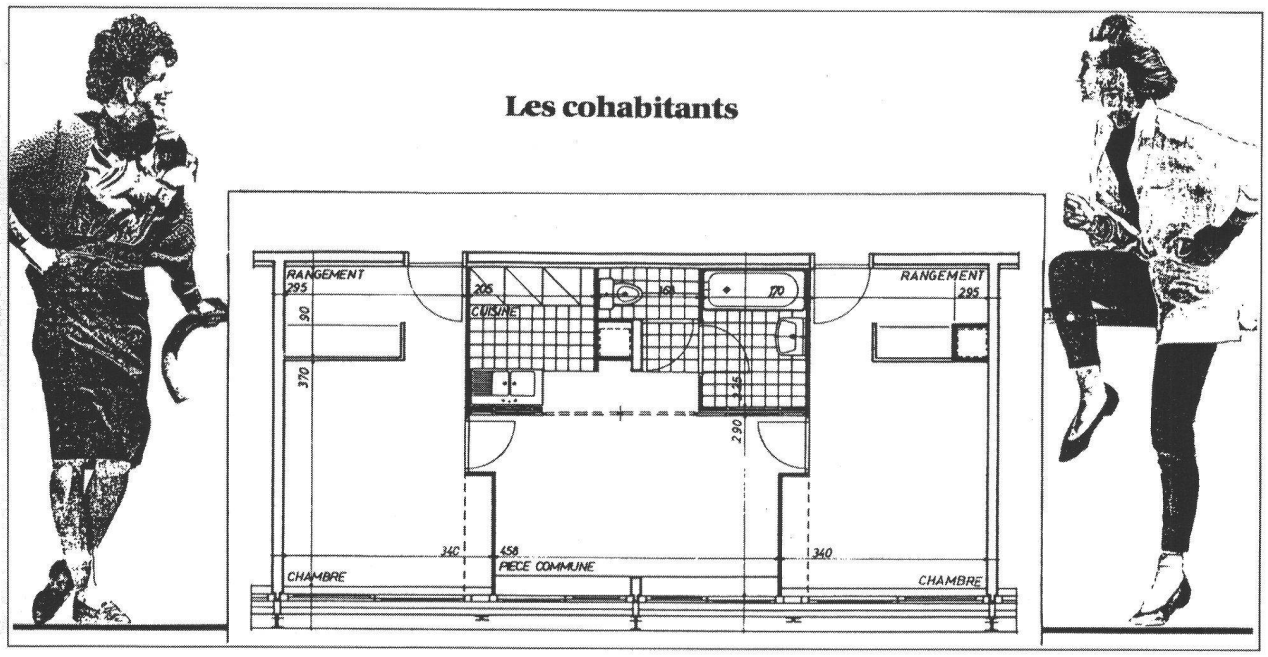
Innovation et tradition? A l'instar d' Adolf Loos, plusieurs auteurs situent ces deux notions au centre de la problématique du logement collectif[1] car, à leurs yeux, elles représentent l'alternative à laquelle doit faire face tout architecte qui exprime le désir de créer des espaces domestiques. Cette affirmation peut laisser croire que ce choix auquel, semble-t-il, nous sommes condamnés, se porte exclusivement sur l'une de ces polarités opposées, ceci à l'exclusion de l'autre.

Pourtant, le constat de la transformation extrêmement lente de l'habitation nous rend méfiants envers une vision historique jalonnée de moments de tension et de crise et nous amène à prendre en compte la complexité de la relation entre l' innovation et la tradition:

– Tout d'abord, il faut souligner que l'évolution de cette relation se fait se-

***Images de l' espace habité, de la vie de nos maisons :*** *ci-dessous, le sport dans le jardin suspendu des immeubles-villas. Projet Wanner, (1928-29), Genève ; ci-contre, en haut, C. Lauvergeat et T. Nabères, «Un + Un», projet Europan. La cohabitation, nouveau mode de vie; ci-contre, à droite, la vie familiale dans l' Unité d' habitation à Nantes- Rezé (1952-1953)*






lon des cycles successifs, où les valeurs peuvent facilement se renverser. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l' intérêt récent pour la polyvalence du «plan neutre» de la typologie populaire de la fin du XIX^e siècle, tant décriée par les modernes. Ces appartements, constitués de pièces avec des dimensions équivalentes, s'adaptent remarquablement bien à la mouvance de nos pratiques actuelles. *La tradition (re)devient ainsi l'innovation.*

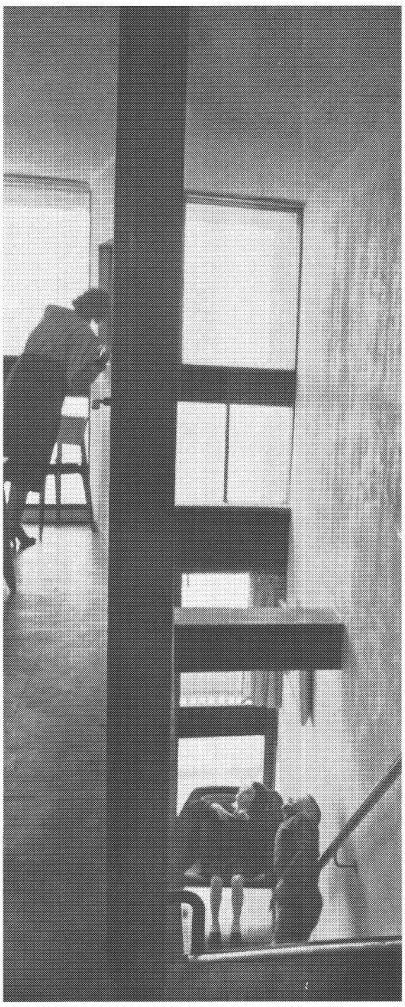
– Ensuite, il faut remarquer que plusieurs plans de logements qui présentent des aspects extrêmement novateurs comportent aussi des dispositifs traditionnels. Dans l'immeuble locatif de la Rue Fabert (1935), à Paris, Le Corbusier introduit des alcôves dans la zone centrale des duplex, au même titre qu'il applique une double circulation – d'apparat et de service, comme dans les hôtels particuliers du XVIII^e siècle – dans les triplex du lotissement Durand (1933-1934), à Alger. *Sur le même plan la tradition juxtapose l'innovation.*

– Enfin, il faut admettre que l' innovation et la tradition peuvent être sectorielles et correspondre à des champs bien précis et distincts. C'est le cas de certaines expériences viennoises et hollandaises des années vingt et trente où nous assistons à l'intégration de nouveaux dispositifs architecturaux dans des formes urbaines traditionnelles[2]. *Tradition et innovation se côtoient à des niveaux différents.*

Tous ces cas de figures, toutes les différentes interactions de ces deux notions se font à l'intérieur d'un équilibre fragile[3]. En effet, à plusieurs moments de l'histoire du mouvement moderne les architectes ont proposé des dispositifs qui allaient à l'encontre des pratiques des usagers. L' exemple le plus manifeste est certainement la fameuse cuisine-laboratoire dont les dimensions exiguës ne permettaient pas qu'on s'y installe pour manger ce qui était contraire aux habitudes des classes ouvrières issues des milieux ruraux. Ainsi «plusieurs familles de la cité Schorenmatte (1932) prirent, dans les premiers temps, leurs repas comme à l'ordinaire dans une cuisine de 2 m par 3 m ... mais par équipes»[4]. Cette résistance des comportements envers l'introduction de certaines innovations architecturales semble confirmer l'affirmation d'Aldo Rossi que, «plus que toute autre architecture, l'habitat ne peut être le résultat d'une invention: il est l'expression d'un mode de vie séculaire, de traditions anciennes et de techniques modernes»[5].

Nous faisons ainsi l'hypothèse que l'innovation, dans le champ domestique, présuppose un processus de réinterprétation d'éléments préexistants et, par conséquent, la prise en compte de conventions. On innove par rapport à la convention, et de façon inverse, on saisit la force d'une tradition par sa résistance à l'introduction d'une innovation.

*Bruno Marchand,* ITHA



[1] Cf. M. Eleb-Vidal et A. Debarre-Blanchard, *Architectures de la vie privée*, AAM, Bruxelles, 1989.
[2] Notamment l'immeuble Spangen (1921) de Michiel Brinkman qui introduit dans la cour des services collectifs et des coursives qui distribuent, de façon continue, des appartements disposés sur deux niveaux.
[3] Cf. Jacques Lucan, «L'équilibre instable» in *AMC* n° 47, 1993.
[4] Affirmation de Hans Schmidt cité par Martin Steinmann dans «La tradition du mouvement *Neues Bauen*» in *Architecture de la raison. La Suisse des années vingt et trente*, PPUR, Lausanne, 1991.
[5] Aldo Rossi, «L'habitation et la ville» in *Architecture d'Aujourd'hui* n° 174, 1974.